

L'huile d'argan est une affaire de femmes



Près d'Essaouira, dans le Sud-Ouest marocain, des femmes cassent les noix des arganiers pour en extraire les amandons, dont sera tirée la précieuse huile d'argan. Les premières coopératives féminines de production d'huile d'argan sont apparues au Maroc dans les années 1990. | PHOTO: Getty Images

ELLE EST tendance et provient du Maroc. Les spas se l'arachent. Et la ménagère peut la trouver dans sa version cosmétique pour la bagatelle d'une centaine d'euros le litre... Riche en vitamine E, elle est très prisée pour ses qualités anti-âge. Elle nourrit et hydrate la peau, mais elle fortifie aussi les ongles et embellit les cheveux. Sous sa forme alimentaire, sur une salade ou une tranche de pain, elle réduirait le mauvais cholestérol et le risque d'infarctus. Bref, l'huile d'argan n'a que des vertus. Et serait le secret de la beauté des femmes berbères, qui depuis toujours l'utilisent dans les plats traditionnels et pour les soins du corps. Gourmets, grands cuisiniers, adeptes des médecines alternatives ou des cures de jouvence: tous partagent

aujourd'hui le même enthousiasme pour ce produit du Maghreb, qu'on a commencé à découvrir en Europe dans les années 1990. La précieuse huile couleur de miel, dont la production annuelle varie entre 2 500 et 4 000 tonnes, est tirée des noix de l'arganier. Un arbre épineux qui ne pousse que dans le Sud-Ouest marocain. Depuis 1998, l'arganeraie, qui s'étend sur quelque 800 000 hectares, est protégée par l'Unesco et classée Réserve de biosphère. Son intérêt est à la fois écologique et socioéconomique. Si elle se dresse comme un rideau vert qui permet de limiter l'avancée du désert tout proche, elle représente de nos jours également une source de revenus pour toute une population de femmes de la région. Mais les forêts d'arganiers sont menacées, notamment par l'extension des cultures maraîchères. Leur surface a diminué de plus d'un tiers en un siècle. Un projet de replantation a été lancé en 2006 par le Maroc, en collaboration avec l'Union européenne pour sauvegarder cet arbre et la culture ancestrale qui lui est liée. Un arganier donne de 10 à 30 kg de fruits par an. On les récolte au début de l'été. Puis on les laisse sécher, avant d'en casser



L'arganier est un arbre qu'on ne rencontre que dans la région d'Agadir. Afin de le protéger, l'Unesco a classé en 1998 la zone où il pousse – soit quelque 800 000 hectares – Réserve de biosphère de l'arganeraie. | PHOTO: Getty Images

Devenue incontournable dans les spas européens, l'huile d'argan cosmétique est un produit de luxe. La bouteille de 250 ml coûte aux alentours de 25 euros. | PHOTO: Getty Images

les noyaux pour en extraire les amandons, qu'on pressera ensuite à la main. Il faut environ 38 kg de fruits et plus d'une journée de travail pour faire un litre d'huile d'argan de qualité. Depuis la fin des années 1990, celle-ci est produite au Maroc surtout par des coopératives féminines. Ces dernières comptent chacune une cinquantaine de membres et fleurissent surtout aux alentours

des villes côtières d'Agadir et d'Essaouira.

Pour les femmes qui en font partie, c'est une habile façon de se servir d'un savoir-faire traditionnel – transmis de mère en fille – pour s'émanciper. Car les coopératives de production d'huile d'argan, dues à l'initiative d'une universitaire de Rabat, ont changé leur vie. Veuves ou divorcées pour la plupart, souvent analphabètes et vivant dans la précarité, ces Marocaines peuvent désormais, grâce à elles, travailler en dehors de leurs maisons, apprendre à s'organiser mais aussi à lire et à écrire. L'argent qu'elles y gagnent leur permet de mener une existence plus autonome, tout en contribuant au développement économique local. La première coopérative de ce type a été créée en 1998 à Tamanar, à 70 km d'Essaouira, et s'appelle «Amal». Cela veut dire «espoir» en arabe.

Sonia Nowoselsky
Juin 2010 © Revue de la Presse

Banlieues: les transports en commun attaqués

BUS incendiés, vandalisés et caillassés, chauffeurs insultés et frappés par des jeunes... Les agressions de ce type se multiplient ces derniers mois en banlieue parisienne: à Tremblay-en-France, Sevran, Aulnay-sous-Bois ou Dammartin-en-Goële. Mais aussi à Orléans, Montpellier, Marseille... Pour ce qui est des bus caillassés, c'est toujours le même scénario: des groupes d'individus cagoulés surgissent et lancent des pierres et autres projectiles sur les véhicules où se trouvent souvent des passagers, puis disparaissent. Les forces de l'ordre ne sont plus un frein pour les délinquants. Au contraire, elles sont elles-mêmes agressées.

Au chapitre des violences urbaines, les transports publics attaqués semblent avoir pris le relais des émeutes et des voitures brûlées, et focalisent à leur tour l'attention des médias. Il y a une certaine ironie dans le fait que des jeunes prennent pour cible les transports en commun qui desservent les cités où ils vivent. On parle souvent de ghettoïsation des quartiers sensibles: de telles attaques sont comme une façon de vouloir les couper encore un peu plus de leur environnement. En tout cas, leurs conséquences retombent sur les usagers: les conducteurs de bus des lignes touchées ont plusieurs fois cessé le travail, en signe de

protestation et de solidarité avec leurs collègues victimes des graves incidents. Pour la plupart de ces hommes et de ces femmes, il devient difficile d'exercer leur métier normalement. Beaucoup ont peur de conduire sur certains itinéraires, surtout le soir. Les attaques contre les transports publics ne sont pas un phénomène nouveau. Mais jusqu'où ira-t-on? «Cette violence n'est ni anecdotique ni passagère», a déclaré devant Libération Stéphane Gatignon, le maire de Sevran (Seine-Saint-Denis). Comme d'autres, il voit à cette forme de délinquance des raisons profondes: elles sont à chercher dans le fossé de plus en plus large qui

sépare les quartiers défavorisés du reste de la société française. Les problèmes des banlieues sont



Un bus incendié le 31 mars dernier à Tremblay-en-France, en Seine-Saint-Denis. | PHOTO: Getty Images

d'abord sociaux. L'échec scolaire, le chômage des jeunes sans diplôme y sont les premiers fléaux. Et ce n'est pas la seule présence renforcée de la police dans les transports ou dans les rues, ni la vidéosurveillance qui réduira les tensions et changera les choses durablement. L'image des cités continue d'être mauvaise. La majorité de leurs habitants en souffrent. Précarité, dégradation du lieu de vie, manque de repères et de lien social... Le plan Espoir Banlieue, lancé début 2008 par le gouvernement pour lutter contre tout cela, n'arrive pas à inverser la tendance.

Sonia Nowoselsky
Juin 2010 © Revue de la Presse

BANLIEUE (f.) Vorstadt – **les transports en commun** die öffentlichen Verkehrsmittel – **incendier** in Brand setzen – **vandaliser** mutwillig demolieren – **caillasser** mit Steinen bewerfen – **insulter** beleidigen – **frapper** schlagen – **se multiplier** s. vermehren – **Tremblay-en-France, Sevran, Aulnay-sous-Bois** (Städte im Département Seine-Saint-Denis, Region Île-de-France), **Dammartin-en-Goële** (Stadt im Département Seine-et-Marne, Region Île-de-France) – **scénario** (m.) Drehbuch, h.: Ablauf – **cagoulé** verummumt – **surgir** plötzlich auftauchen – **véhicule** (m.) Fahrzeug, h.: Bus – **frein** (m.) Bremse – **délinquant** (m.) Straftäter

Violence (f.) Gewalt (tätigkeit) – **prendre le relais** ablösen – **émeute** (f.) Krawall, Ausschreitung – **focaliser l'attention** (f.) die Aufmerksamkeit auf sich ziehen – **à leur tour** gem.: ihrerseits (nun auch) – **cible** (f.) Zielscheibe – **desservir** h.: (fahrplanmäßig) anfahren – **cité** (f.) soziale Wohnsiedlung – **un quartier sensible** gem.: ein problemträchtiges Wohnviertel – **couper** h.: trennen – **retomber sur qn** s. (negativ) auf jdn. auswirken – **usager** (m.) h.: Benutzer der öffentlichen Verkehrsmittel – **victime** (f.) Opfer – **incident** (m.) Vorfall – **itinéraire** (m.) Strecke – **Passager, -ère** vorübergehend, vergänglich – **Seine-Saint-**

Denis (Département in der Region Île-de-France) – **délinquance** (f.) Kriminalität – **fossé** (m.) Graben, Kluft – **défavorisé** benachteiligt – **l'échec scolaire** das schulische Versagen – **chômage** (m.) Arbeitslosigkeit – **fléau** (m.) Geißel, h.: Missstand – **renforcer** verstärken – **vidéosurveillance** (f.) Videoüberwachung – **souffrir de qc** unter e-r S. leiden – **précarité** (f.) (soziale, finanzielle) Unsicherheit – **dégradation** (f.) Verfall, Verschlechterung – **repère** (m.) Orientierungshilfe, Leit-, Vorbild, auch: Sinnstiftendes – **le lien social** der soziale „Kitt“ – **inverser** umkehren